

QUESTIONS ET RÉPONSES

De R. HECQUET, Enocq par Beutin (P.-de-C.) :
Encore un mot sur le compte rendu du Congrès : je vois que l'on reprend les critiques contre les C.E.M.E.A.

Y avez-vous déjà fait un stage ? Non, n'est-ce pas, et c'est pour cela que vous ne pouvez pas bien les juger.

Il y a un « X... dans la salle » (page 298, 13^e ligne), qui m'aurait fait bondir, si j'avais pu être là. Voyons bien les choses et gardons-nous des généralisations hâtives.

Je pense, au sujet des Centres d'Entraînement, que l'on ferait mieux d'essayer de les connaître, de les comprendre et de s'entendre avec eux, au lieu de les critiquer. (Votre vieille amitié avec Jean Roger ne vous y invite-t-elle pas ?) Si le travail des « Centres » n'est pas parfait, en tous cas, ils cherchent, comme nous, et dans l'intérêt des enfants, et ils ont mis au point certaines techniques (jeux dramatiques, marionnettes, chant et danse, par exemple...) dans lesquelles la C.E.L. n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Alors, puisque nous sommes d'accord sur le but, qui est l'éducation, pourquoi ne pas chercher à s'entendre ?

Il est regrettable que les habitudes de permanente critique qui sont un des éléments dynamiques de nos progrès ne puissent pas s'extérioriser sans qu'immédiatement on voie dans nos observations je ne sais quel inamical dénigrement. Si je montais ainsi sur mes grands chevaux, chaque fois que nos adhérents, et parfois mes meilleurs amis, désapprouvent certaines de mes positions pédagogiques, il y a longtemps que je n'aurais plus personne avec moi.

Si nous avons émis des doutes sur le déroulement, l'honnêteté et la conception laïque des dirigeants des centres, alors oui, ils pourraient protester. Ils sont engagés dans une voie parallèle à la nôtre. N'est-il pas indispensable que nous disions notre mot sur certaines déviations que nous considérons comme des erreurs. Nous nous trompons peut-être : la confrontation des points de vue nous serait alors précieuse.

Quelle est notre critique essentielle, que nous avons exprimée plusieurs fois déjà, et qui n'a jamais été ni comprise ni acceptée — bien qu'elle ne nous paraisse pas avoir été totalement inutile ? Les centres d'entraînement, de par leur nature sans doute et par leur organisation, mettent l'accent trop exclusivement sur les techniques : chant, guignol, théâtre, pipeaux, etc... Nous ne contestons pas qu'ils le fassent avec compétence. Mais nous disons que les jeunes instituteurs qui ont suivi ces stages seront persuadés d'avoir fait de grands progrès en pédagogie alors qu'ils resteront des ouvriers débutants dans l'art si difficile de la conduite d'une classe et de l'aide aux enfants qui se préparent

à la vie par l'éducation fonctionnelle. C'est un peu le même reproche que nous faisons à la tendance méthodes actives qui met l'accent sur l'activité et ne se préoccupe pas de faire briller le soleil.

Nous persistons à penser qu'un instituteur peut fort bien faire du bon travail selon nos techniques sans avoir suivi aucun stage des Centres, si même il reste inhabile pour les spécialités enseignées par les centres. Mais l'inverse n'est pas exact : le jeune instituteur ne fera pas de la bonne éducation fonctionnelle s'il ne s'est pas initié, directement ou indirectement aux techniques complexes de conduite d'une classe, s'il n'a pas appris l'usage des outils indispensables.

Comment les centres peuvent-ils corriger eux-mêmes cette insuffisance de leur action ; comment aideront-ils les jeunes à mettre les techniques enseignées au service de la construction et de la vie ? Pourquoi une discussion très loyale ne s'engagerait-elle pas sur ce point entre nos deux mouvements, sans aucune désapprobation de quiconque, tout simplement pour que nous travaillions mieux encore les uns et les autres, à l'éducation du peuple. — C. F.

**

De PAUL LE MELLAY (Maine-et-Loire) :

1^o Toutes les fiches devraient être datées, sans quoi on risque de montrer de vieux documents plus ou moins périmés que les enfants prendraient pour des images actuelles : par exemple, j'ai de vieilles gravures sur le premier métro de New-York, la moisson au Canada avec des faucheuses attelées de chevaux, etc... Pour ma part, je cherche toujours à mettre sur les fiches toutes les références possibles.

2^o Comme je manque de carton et que certains documents sont plus ou moins grands, je colle beaucoup de documents sur des feuilles de papier à lettre format commercial ou double commercial, le tout étant plié en deux ou quatre pour prendre place dans le fichier. (C'est, en somme, le système de la brochure sur le bois Protat).

3^o Je constitue aussi des brochures format demi-commercial, mais seulement pour des textes longs et ne se prêtant pas à découpage logique. L'inconvénient des B.T. étant, à mon avis, l'impossibilité de les exposer.

**

De GUILLOT (S.-et-L.) :

Pourriez-vous me faire une critique d'un numéro de notre journal « Le Val de Saône », par exemple du numéro de février qui vous a été envoyé ?

Au début du mois, je reçois tous les jours 30 à 40 journaux scolaires qui s'ajoutent au tas mensuel de quelques milliers d'autres journaux. Je dirais d'ailleurs que c'est la partie du cour-

rier qui m'enchant le plus, et je tiens à parcourir toute la collection si diverse et si soignée. C'est par la lecture de ces journaux que je sens vraiment le pouls du mouvement et que je me familiarise avec tous nos adhérents.

Mais je ne lis ces journaux qu'en série, et parfois avec un certain retard. C'est pourquoi je demande aux camarades qui désirent une critique particulière de m'envoyer un exemplaire par lettre, le nécessaire sera fait alors sans retard.

*
**

Du même :

Quand pensez-vous faire paraître une B.E.N.P. sur les « Plans de Travail » ?

L'expérience de cette année nous a permis de voir beaucoup plus clair pour cette technique. Si nous avons le temps de faire, au sein de notre équipe, les aménagements indispensables, nous pourrions présenter en octobre une brochure qui serait une aide précieuse. Mais nous ne garantissons pas d'avoir achevé le travail. Nous tâtonnerons encore un peu tous en commun. Le résultat n'en sera que plus parfait.

*
**

Du même :

Je signale, pour les camarades qui sont en panne d'agrafeuses et d'agrafes ce que je fais : je porte le stock de journaux à agraffer à mon épicière qui met à notre disposition l'agrafeuse qui lui sert pour agraffer les sacs de papier. C'est parfait.

*
**

Du même :

Que me conseillez-vous pour la rédaction des lettres aux correspondants ? Les revoir individuellement demande beaucoup de temps. Faut-il alors laisser un trop grand nombre de négligences et de fautes ?

Un principe d'abord : il est à mon avis indispensable de revoir les lettres aux correspondants, surtout avec les grands élèves, pour éviter des avatars qui pourraient être ennuyeux. Le plus simple est d'ailleurs d'expliquer loyalement aux enfants que les lettres seront lues par les parents et que parfois des phrases innocentes risquent d'être mal comprises ou mal interprétées.

Nous profiterons de l'occasion pour faire corriger les fautes essentielles et pour veiller à la bonne présentation de la lettre. C'est une question de politesse. Nous-mêmes, quand nous écrivons une lettre, nous faisons un brouillon, nous soignons la forme de la lettre, nous veillons à l'orthographe, nous tapons à la machine si possible. C'est là une occasion unique pour motiver la présentation ; il faut en profiter. Le temps que nous y consacrerons ne sera pas du temps perdu.

De ANDROUIN (Deux-Sèvres) :

Ne serait-il pas possible de faire paraître dans L'Éducateur une page ou une demi-page spécimen du dictionnaire index. Beaucoup de camarades sans doute, débutants comme moi, n'ont qu'une idée bien vague de ce qu'il est exactement. Ce serait là une grande utilité pour nous.

Nous pensons donner sous peu satisfaction à ce camarade.

*
**

A propos des correspondants :

Les correspondants sont choisis pour un an. Ne serait-il pas mieux de les conserver autant que l'on voudrait, en décidant au contraire que ceux qui ne voudraient plus correspondre seraient tenus de le déclarer, par exemple, au mois de juin ?

Nos services ne risquent pas d'être tyranniques. Il appartient à chacun de s'organiser au mieux, la C.E.L. n'étant là que pour le servir. Nous conseillons, en effet, de conserver chaque année un certain nombre de correspondants parmi ceux auxquels on est le plus attaché et de compléter selon les besoins. Il suffira de donner toutes indications sur les fiches jointes à ce numéro.

*
**

D'un camarade :

Dans quelles conditions serait remboursés, en cas de décès du coopérateur d'élite, les 2.000 fr. de dépôt permanent.

Mais vous comprendrez la raison de ma demande lorsque je vous aurais dit que ma femme n'est pas dans l'enseignement, mais s'occupe uniquement de ma petite fille âgée de trois ans et demi et de mon petit garçon âgé de dix mois.

Le Congrès a précisé que le dépôt permanent de coopérateur d'élite ne serait remboursé qu'à près avis du C.A. Nous avons rappelé, à Toulouse, que notre C.A. n'est pas une équipe d'administrateurs hypnotisés par le seul rendement commercial. Il est composé de camarades qui sauront toujours juger avec humanité des cas d'espèces qui lui seront présentés.

MODERNISATION DANS L'ENSEIGNEMENT LIBRE

Ce n'est pas sans une certaine surprise que j'avais lu à Toulouse, sur un journal réactionnaire — qui n'a certainement pas trouvé un coin de colonne pour parler de notre Congrès — deux ou trois colonnes sur l'école active dans l'enseignement libre. On y faisait état notamment des textes réalisés à l'école de Mur-de-Barrez (Aveyron) et on citait les titres des brochures d'une collection de textes d'enfants pour les enfants.

J'ai sous les yeux une dizaine de numéros de cette collection. C'est une copie exacte dans

leur forme de nos *Enfantines* : même présentation, mêmes caractères, mêmes dispositions des lino. Le titre seul a changé. Ici, ce sont des *Premiers sillons*.

Nous ne dirons rien contre les textes. Ce n'est pas parce qu'ils vont à la messe ou disent des prières que les enfants ne sauraient écrire des textes émouvants chaque fois qu'on a pu stimuler leur besoin d'expression. Nous remarquons seulement ceci : si nous publions dans une *Enfantine* ou une *Gerbe* un texte anodin sur la grève, le rôle de la police ou la libération, il se trouve bien vite des lecteurs pour protester au nom du respect des consciences. Mais quand *Premiers sillons* publie le poème suivant, là c'est honnête et juste :

*Je suis croisé...
Je dois communier
Pour le monde entier
Qui est en danger...
Je suis apôtre...
Je dois aider les autres
A leur faire aimer
La charité...*

Que les catholiques démarquent notre œuvre ; qu'ils adaptent nos techniques pour les mettre au service de leur enseignement, nous n'y pouvons rien, pas même nous en étonner. Mais nous disons, aux instituteurs laïques : Vous laisserez-vous distancer par l'école que vous combattez et pensez-vous tenir bien haut le drapeau de la laïcité sans cette indispensable modernisation qui doit placer votre école en permanence à l'avant-garde de la vie et du progrès ? — C. F.

LES JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DU CINÉMA MUSÉE PÉDAGOGIQUE - PARIS

les 8 et 10 Juin 1948

Notre Institut a envoyé au Secrétariat de ces journées un important rapport dont le manque de place nous empêche de publier un résumé.

Pour la commission technique, nous préconisons l'étude attentive des réalisations suivantes, indispensables pour nos classes modernisées :

Un appareil photographique simple et bon marché.

Un appareil de cinéma 9 m/m 5, ou 16 m/m, ou bi-film, de manœuvre simple et facile, d'un prix de 30.000 fr. environ, pour que chaque classe, à l'aide des subventions, puisse l'acquérir. Fabrication en grande série.

Une caméra également simple, correspondant au projecteur.

Un épidiastroscope, pouvant passer un film fixe, de 30.000 fr. environ également.

La C.E.L. a entrepris l'étude technique et pratique de ces appareils qui pourraient être, en des temps meilleurs, réalisés coopérativement. — C. F.